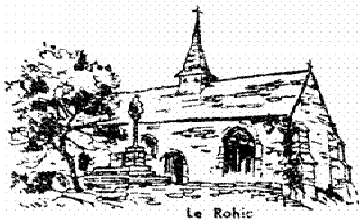




Le Messenger de Saint Patern

Mars 2020 – N°105

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2020

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
-
- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent
-
- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
-
- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Jeudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
-
- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial:**l'Épreuve de l'Église.**

Nous étions avertis ! Les mystiques et le Vierge Marie dans les grandes apparitions nous l'avaient annoncé. Aujourd'hui notre foi est mise à l'épreuve et l'Église de Dieu largement est éprouvé.

Malheureusement les événements s'imposent à nous et nous contrarient profondément dans notre dévotion Eucharistique.

Maintenant, comment réagir saintement pour ne pas se perdre dans la confusion que l'Église du Christ affronte ? Je crois que, plus que jamais, chacun d'entre nous, en tant que membre du corps du Christ doit et devra vivre la foi en profondeur. Il faut renforcer votre foi ! Et vivre en continuelle union avec le Christ.

N'oublions pas que nous ne pouvons pas nous déroger au regard du Christ, alors accomplissons avec zèle sa volonté divine. Attention Dieu n'aime pas les tièdes : « *tu es ni froid ni brûlant, je te vomis* » Ap 3, 15,16.

Mais c'est là une bonne nouvelle : le Christ est toujours là ! Et par cette situation qui nous impose la communion spirituelle, nous sommes invités à descendre dans notre cœur le retrouver.

Aussi à la communion du prêtre- geste important puisqu'il rend présent le sacrifice- vous formulerez dans votre cœur les actes suivants :

Un désir ardent de recevoir le Christ en vous, après avoir regretté nos offenses.

Vous ferez un acte d'union spirituelle avec notre Seigneur ; et notre Seigneur qui connaît les circonstances viendra en vous - il faut le croire !

De ce fait là, Il est là spirituellement présent dans votre âme, aussi à genoux, vous ferez des actes d'adoration, profondément présent au Seigneur, vous le remercirez, le louerez, lui demanderez secours et grâce pour la semaine et l'épreuve que nous vivons.

C'est cela la communion spirituelle ! La force de ce mode de communion est que vous pouvez le vivre plusieurs fois par jour.

Tant que nous avons la possibilité d'assister au saint Sacrifice Eucharistique puissions ardemment dans la présence réelle de Jésus au tabernacle de nos églises, ses grâces et ses bénédictions.

En Lombardie et autres endroits, ils n'ont même plus la messe ! Et peut-être nous bientôt !

Prions donc Sainte Imelda (qui a tant désiré recevoir la communion, qu'un jour une hostie s'est échappé du ciboire pour se placer juste au dessus d'elle, si bien que le prêtre lui donna la communion), sainte Julienne Falconerie ou sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui a attendu jusqu'à 13 ans pour recevoir la communion, ou qui devait patienter l'autorisation de son confesseur pour pouvoir communier.

Demandons que Jésus vienne lui-même en nous et nous rende vite la sainte communion eucharistique.

Voilà chers frères, un carême bien douloureux qui s'ouvre à nous. Où comme le Christ au désert nous sommes mis à l'épreuve. Alors entendons ses paroles et son exemple.

Quand dans les tentations le malin demande au Christ de changer les pierres en pain ; Jésus nous rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Vous savez que dans l'orient la parole de Dieu est

considérée comme un sacrement qui nous unit à Jésus : alors lisons-là, méditons là et prions-là.

L'ayant mis sur le temple, le malin pousse le Christ à tenter Dieu. Nous aussi nous tentons Dieu par vaine gloire, mais aussi par des attitudes contraire à l'évangile. Aujourd'hui nous sommes éprouvés sur notre attachement au Christ, donc gardons précisément le fondement de l'Eglise : le Magistère constant transmis depuis 2000 ans.

Sur la Montagne, le christ nous rappelle que tu n'adoreras que Dieu seul, et ceci face à l'orgueil du démon. Alors gardons la paix en nous et dans nos maisons. Il faut sauver nos âmes, bloquons le mal en faisant de nos maisons des refuges d'Amour divin.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de saint Patern

Pour permettre aux fidèles de communier spirituellement, durant ce temps de contrainte où ils ne peuvent librement se rendre à la messe, Monseigneur Centène, évêque de Vannes, a composé l'acte de communion spirituelle suivant :

Acte de communion spirituelle

Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. « Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée »(psaume 62).

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et, surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ».

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Eglise, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves.

Maranatha, viens Seigneur Jésus.

Indulgence partielle aux conditions ordinaires

ANNONCES

Du fait des communiqués de la préfecture et de l'évêché les messes et activités paroissiales seront mis à jour régulièrement à l'église et sur le site internet de la paroisse : <http://stpatern-vannes.fr>

Carême 2020

Commentaire de la Passion du Christ par l'abbé George Henri Péres
Les mercredis 4, 18, 25 mars et 1^{er} avril 20h30 au presbytère

Conférences de Carême : le dimanche à l'église à 15h

1^{er} Mars : conférence par l'abbé d'Anselme

8 mars : conférence par l'abbé Brillet : **ANNULEE**

15 mars : conférence par l'abbé Péres

22 mars Vêpres Grégoriennes et Salut du Saint Sacrement

29 mars Concert : « 7 paroles du Christ » de Gounot

5 avril : conférence par l'abbé Péres

Effort de Carême : Prier et soutenir les chrétiens persécutés avec AED (Aide à l'Eglise en Détresse). Nous recevrons le père Samer Nassif de l'AED pour les prédications du dimanche 3 mai 2020. www.aed-france.org

Pèlerinage diocésain à Lourdes 26 Mai au 1er Juin 2020

présidé par Monseigneur CENTENE

« *Je suis l'Immaculée Conception* »

Inscription auprès de Mme Françoise GUIMAUVE

06 63 83 99 13ou Presbytère St Patern 2 place Ste Catherine

A ce pèlerinage, les pèlerins pourront assister au spectacle « Bernadette de Lourdes »

Nos joies, nos peines

Baptême : 22 février : Leïla Bonno

Obsèques :

5 février : Mr Nicolas Bonnin

21 février : Mme Sylvie Roux

13 février : Mme Marie Thérèse Le Pichon

22 février : Mme Monique Giquello

20 février : Mme Marie Thérèse Jean-Marie

25 février : Mme Véronique Blanchet

Intention de prière du pape François de Mars 2020 : `

Reconnaissance des droits des communautés chrétiennes : Pour les communautés chrétiennes, en particulier celles qui sont persécutées, afin qu'elles sentent la proximité du Christ et que soient reconnus leurs droits.

LITURGIE : ILS CÉLEBRENT LA MESSE VERS L'ORIENT (famille chrétienne 2195)

Des prêtres diocésains disent parfois la messe en direction de l'est. Ils nous expliquent les raisons de ce choix.

Ils ne sont pas «tradis», n'ont pas adopté la forme extraordinaire du rite romain, mais célèbrent pourtant de temps à autre la messe *ad orientem*. Traduisez «tournés vers Dieu». D'aucuns disent «dos au peuple».

«Je célèbre habituellement la messe face au peuple, mais j'ai toujours considéré que c'était naturel de célébrer vers l'orient », indique l'abbé Vincent de Mello, aumônier du patronage du Bon Conseil à Paris. «Je le fais systématiquement pour certaines messes: celle de l'aurore, à Noël, celle de l'Ascension, pour signifier que nous sommes tournés vers le Christ monté en gloire et que notre vocation est d'aller au Ciel, et lorsque c'est la fête d'un saint représenté sur la mosaïque placée derrière l'autel de la chapelle.» Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, déclare célébrer «assez régulièrement» la messe *ad orientem* dans les églises de son diocèse, selon l'emplacement de l'autel qui s'y trouve: «À travers cette disposition, je signifie que le prêtre et la communauté sont dirigés dans la même direction qu'est le Christ.»

Tandis que, pour prier, les juifs et les musulmans se tournent vers un lieu spirituel (Jérusalem, La Mecque), les chrétiens ont pris l'habitude de se tourner vers l'orient, d'où, selon les Écritures, le Christ est venu sur Terre et d'où Il reviendra. «Comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme», nous dit saint Mathieu (24, 27).

Sur la base notamment d'une interprétation de la «participation active» des fidèles, souhaitée par Vatican II (Constitution sur la sainte liturgie Sacrosanctum Concilium, 1963), cette pratique de célébrer la messe vers l'orient a été très largement abandonnée dans l'Église catholique après le Concile. Abandonnée, mais pas abolie, nuance l'abbé de Mello. «Après le concile, l'Église n'a pas absolutisé une manière de faire. Célébrer face au peuple est une permission. Dans le missel rénové de 1969, les rubriques précisent qu'à certains moments le prêtre doit se tourner vers l'assemblée, ce qui signifie que la messe doit être célébrée dos au peuple. Ce sont les éditions françaises successives du missel romain qui ont supprimé ces mentions, mais je constate qu'elles ont été réintroduites dans l'édition du missel à paraître en novembre prochain. »

UNE TRADITION TRÈS ANCIENNE

Fondateur de la communauté AïnKarem et auteur d'une *Initiation à la liturgie romaine* (Ad Solem), le Père Michel Gitton explique que la célébration *ad orientem* est très ancienne et que les premières églises étaient déjà orientées vers l'est. «Cela a été remis en cause dans les années 1930 par le Mouvement liturgique sur la base d'études sans doute incomplètes montrant que le prêtre était tourné vers le peuple dans les premiers temps de l'Église. Certains ont alors commencé à célébrer face au peuple. Le concile Vatican II n'a pas tranché cette question, mais cette nouvelle pratique s'est généralisée dans les années qui l'ont suivi, avant que l'on retrouve, notamment sous l'influence du cardinal Joseph Ratzinger, l'importance de la célébration versus dominum.»

Dans un ouvrage sorti en 2000, le futur pape Benoît XVI souligne notamment que «l'orientation versus populum (face au peuple) implique une conception nouvelle de

l'essence de la liturgie: la célébration d'un repas en commun», ce qui procède, dit-il «d'une compréhension pour le moins approximative de ce que fut la sainte Cène ». Pour Mgr Rey, cette mise au point était nécessaire. « On a quelquefois sous-estimé la dimension sacrificielle de la messe. L'autel est certes le lieu de l'Incarnation (les quatre côtés symbolisent les points cardinaux) et du partage fraternel, mais il est aussi celui du sacrifice eucharistique, que manifeste la célébration ad orientem face au tabernacle, en direction duquel le prêtre et l'assemblée se tournent après la liturgie de la Parole. »

Par la suite, en 2016, le cardinal Robert Sarah, préfet pour la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, a invité les prêtres à «*retourner aussi vite que possible à une orientation [...] vers l'est ou du moins vers l'abside [...] dans toutes les parties du rite où l'on s'adresse au Seigneur*».

Pour les prêtres qui ont répondu à cet appel, il ne s'agit pas seulement de se tourner symboliquement vers l'est, mais aussi, en se mettant dans la même direction que les fidèles, de redonner à la messe sa dimension théocentrique. «*Cela aide à mieux comprendre que ce que l'on célèbre nous dépasse*», explique le Père Allain Nauleau, 65 ans, prêtre à Blanzay, dans le diocèse de Poitiers. «*Devant le mystère de Dieu, il faut rester humble, et la meilleure façon de l'être est de se tourner face au Seigneur, comme le reste de l'assemblée, afin de ne pas en être le centre d'attention.* »

«LA CÉLÉBRATION ORIENTÉE EST MOINS CLÉRICALE»

C'est un «*point majeur*» pour le Père Christian Lancrey-Javal, curé de Notre Dame-de-Compassion (Paris):«*Autant durant la liturgie de la Parole, être face à l'assemblée s'impose, puisque le prêtre est dans une fonction d'enseignement, autant dans ce qui est le grand mystère de la consécration, l'exposition du ministre face à l'assemblée est gênante. Elle rend plus difficile notre présence au Christ au moment le plus intime et le plus sacré de la messe.* En outre, cette trop forte exposition du prêtre renforce le cléricisme. je pense même qu'elle peut constituer chez certains un élément d'inquiétude, voire un obstacle à la vocation sacerdotale. La célébration orientée est moins cléricale, et la symbolique du pasteur situé en tête du troupeau pour emmener le peuple vers le Christ est magnifique. »

Qu'en pensent les fidèles qui assistent occasionnellement à ces messes? Olivier, 33 ans, les trouve en effet «plus centrées sur Dieu ». «Lorsque le prêtre est face à Dieu, il est comme un premier de cordée qui nous emmène vers le sommet. C'est plus vertical. Il s'efface devant le mystère qu'il célèbre, ce qui favorise notre acte d'adoration. Avec le face-à face, la relation est plus horizontale et nous avons tendance à juger la messe en fonction du charisme du célébrant. »

«QUELQUE CHOSE DE PRÉCIEUX»

Constance, 29 ans, reconnaît avoir été plusieurs fois touchée par le visage du prêtre lors de la consécration, «*des yeux levés, graves, qui canalisent et éduquent le regard à se tourner vers le Christ*», décrit-elle. Elle trouve cependant le face-à-face parfois perturbant, «*car le prêtre peut faire écran, et l'on doit se concentrer pour penser à l'essentiel* ». Pour son mariage, elle a demandé au prêtre une messe *ad orientem*. «*Le chantre et les mariés attirent déjà le regard de l'assemblée, c'est le meilleur moyen pour mettre l'eucharistie au centre de la messe*», justifie-t-elle.

D'autres fidèles, généralement les plus âgés, apprécient moins le retour de cette pratique. «*J'ai dû renoncer à célébrer la messe ad orientem pour des raisons*

purement pastorales, se désole le Père Lancrey-Javal. J'ai senti que cela bouleversait certains de mes paroissiens, ceux qui ont déjà connu le changement de l'après-concile. Bien qu'ils ne soient pas progressistes, ils ne veulent pas être à nouveau bousculés. »

Lorsqu'il célèbre sa messe *ad orientem*, Mgr Rey prend toujours soin d'en expliquer le geste à l'assistance au préalable, pour ne pas créer de tensions ou d'incompréhensions. Il note toutefois que la jeune génération est réceptive à cette catéchèse mystagogique (qui initie aux mystères). « *Elle est sensible à la ritualité et la sacralité dans un monde sécularisé. »*

Pour l'abbé de Mello, il est important d'offrir ce patrimoine liturgique à tous les fidèles. « *En ne le faisant jamais, on les prive de quelque chose de précieux. »* . Élisabeth Caillemer

TOURNÉS VERS DIEU OU DOS AU PEUPLE?

Les prêtres disant la messe *ad orientem* préfèrent dire qu'ils célèbrent «face à Dieu» que «dos au peuple », qui a une connotation plus péjorative, Notons toutefois que les deux expressions ne recouvrent pas toujours une même réalité. On peut célébrer vers l'orient sans être dos au peuple, comme c'est le cas à Saint-Pierre-de-Rome, dont l'abside, pour des raisons topographiques, fait face à l'ouest. Pour célébrer vers l'orient, le célébrant se retrouve donc face au peuple. De même qu'il peut arriver à certains prêtres de privilégier la célébration «dos au peuple» sans qu'elle coïncide avec une orientation vers l'est pour des raisons purement pratiques - autel latéral collé au mur et non orienté, ou volonté du prêtre d'éviter un tête-à-tête lorsqu'il célèbre la messe en présence

INCENDIES EN AUSTRALIE

Pris au piège des incendies en Australie, il prie et raconte que « Dieu a éteint les flammes, comme en appuyant sur un interrupteur »

Pendant que certains islamiques appelaient les musulmans à allumer des feux de forêt, parmi les victimes, le vrai Dieu a exercé Sa protection : « C'était vraiment impossible, mais d'une manière ou d'une autre, Dieu a éteint les flammes, comme en appuyant sur un interrupteur. [...] il est temps que les gens se lèvent et prient. il est temps de prendre Dieu au sérieux et de recommencer à lire sa parole. »

Les incendies font rage depuis de trop nombreuses semaines en Australie. Déjà, 80 000 km² sont partis en fumée et 2 000 maisons ont été détruites. L'île-continent pleure la perte de 26 personnes et de plus d'un milliard d'animaux. Mais au cœur de cette fournaise, la voix de David Jeffery s'élève pour témoigner du miracle de Dieu à Mallacoota. David Jeffery faisait partie des personnes bloquées par les incendies à Mallacoota. Il a même été interviewé par de nombreux médias, comme dans ce reportage de la BBC Les médias australiens parlent même de lui en tant que « l'athée qui s'est tourné vers la prière ». il a voulu préciser auprès d'Eternity ce qui s'est réellement passé là-bas, le 1er janvier.

David décrit le feu comme « un millier de trains de marchandises venant vers nous ». Il parle de « rugissement ». David, comme de nombreuses personnes présentes, pense qu'il va mourir. Jusqu'à ce qu'il entende la voix de Dieu. « Puis j'ai entendu Dieu me dire: 'prie'. J'ai commencé par une petite prière pathétique... Puis en moi, cette foi s'est élevée et a dit « qui es-tu en train de prier? »

David continue de prier, avec d'autres personnes, pour la protection de sa maison et de celles de ses voisins.

« J'ai prié: 'Seigneur, si tu ne repousses pas ce [feu] maintenant, nous avons besoin de [vent] de l'est.' Dès que j'ai dit cela, il a commencé à souffler un peu de l'est. Puis je priai plus fort et [le vent] est devenu plus fort. Puis à nouveau plus fort et c'est devenu plus fort encore. J'ai remarqué que plus j'étais audacieux, plus le vent était fort. Je criais: 'Au nom de Jésus, merci Seigneur d'avoir sauvé ces âmes. Repousse-le Seigneur, sauve-nous'. » David avoue qu'à ce moment-là, il était en plein désespoir. Ses voisins n'étaient pas chrétiens, mais désormais ils affirment: « Dieu nous a sauvés. » David précise qu'ils ont vu « des miracles », « les flammes repoussées », « les braises frapper l'herbe sans la brûler ». C'est dans sa maison aujourd'hui que la police et les services d'urgence se nourrissent et sont hébergés.

infochretienne.com

CORONAVIRUS : LE MESSAGE BOULEVERSANT D'UN CURE DE PAROISSE

Don Gabriele et la Messe que le coronavirus n'arrêtera pas

« Hier, devant le tabernacle et la statue de la Vierge Marie, moi aussi j'ai pleuré. Lorsque vous entendrez les cloches de la messe sonner, joignez-vous au prêtre qui offrira le sacrifice du Seigneur pour tous. Je sortirai sur le parvis de l'église et je bénirai avec le Saint-Sacrement toute la paroisse et tout le pays ». La lettre émouvante du curé de Castiglione d'Adda (**) aux « fidèles dans l'épreuve » : il continue à célébrer malgré la suspension et offre le sacrifice pour son peuple.

Après les districts de Lodi et de Crémone, dans le diocèse de Milan aussi l'évêque a ordonné la suspension des messes avec le concours de la population, en raison de l'épidémie de coronavirus. Il s'agit de mesures graves et spectaculaires auxquelles les fidèles doivent se soumettre avec patience et foi. Mais si les Messes publiques sont suspendues et que l'on est dispensé du précepte (bien qu'il s'agisse d'une mesure discutable), il est bon de se rappeler que cela ne signifie pas que les prêtres ne peuvent et ne doivent pas célébrer les Messes, même sans les fidèles.

Dans cette optique, un message audio de don Gabriele, curé de Castiglione d'Adda, qui a écrit un message à ses fidèles dans lequel il leur dit qu'il continuera à célébrer la messe et à les bénir sur le parvis de l'église avec le Saint Sacrement, fait le tour des réseaux sociaux. C'est un geste de grande foi qui donne la valeur de la messe, laquelle n'est pas un service à enlever au gré des événements.

C'est un geste émouvant qui nous remet en mémoire une scène célèbre du film *Don Camillo et Peppone* qui rappelle l'inondation de 1951 quand la *Bassa* (la rive droite du Po entre les provinces de Reggio Emilia et de Parme) jusqu'à la Polesine, furent inondées. Dans le film, les populations fuient leurs maisons quand l'eau arrive et se réfugient au-delà du remblai où elles campent, en attendant que l'eau se retire. Avec Brescello complètement inondé, l'église sens-dessus-dessous envahie par les eaux et

Peppone en barque sur la place du village, c'est une des images les plus émouvantes de la série née de la plume de Giovannino Guareschi.

Don Camillo vient de terminer la célébration de la messe et dispose les haut-parleurs pour que ses fidèles puissent écouter de l'autre côté du fleuve. Et il dit :

« Mes frères, je suis affligé de ne pouvoir célébrer l'office divin avec vous, mais je suis proche de vous pour élever une prière jusqu'aux hauteurs du ciel. Ce n'est pas la première fois que le fleuve envahit nos maisons, mais un jour, les eaux se retireront et le soleil brillera à nouveau. Et alors avec la fraternité qui nous a unis en ces heures terribles, avec la ténacité que Dieu nous a donnée, nous recommencerons à lutter pour que le soleil brille davantage, pour que les fleurs soient plus belles et pour que la misère disparaisse de nos pays et de nos villages. Nous oublierons la discorde et lorsque nous aurons envie de mourir, nous essaierons de sourire pour que tout soit plus facile et que notre pays devienne un petit paradis sur terre. Allez mes frères, je reste ici pour saluer le premier soleil qui vous apportera à vous qui êtes au loin, avec la voix de nos cloches, l'heureuse annonce du réveil ».

Les paroles de Don Gabriele nous rappellent la même intensité et le même drame. Mais aussi la même certitude que le Seigneur de la vie peut apporter le soleil là où il y a de l'angoisse et de la peur aujourd'hui.

Et ils nous rappellent que la messe, on la fait pour Dieu, donc la présence ou non des fidèles y est subordonnée. Ce serait une tragédie si les prêtres comprenaient ces dispositions comme un « *tanaliberi tutti* » [par allusion au cri final du jeu de cache-cache], un congé inattendu de leurs devoirs qui sont avant tout le culte de Dieu.

Voici les paroles de don Gabriel, nous les publions afin qu'elles soient un encouragement pour les autres curés touchés par les mesures d'interdiction à faire de même et à ne pas briser la chaîne qui nous lie au Ciel par le Saint Sacrifice de l'autel pour continuer à demander protection et salut.

PRIERE POUR LA MISSION

Chers amis,

Depuis maintenant deux ans, notre évêque, Mgr CENTENE, effectue régulièrement des visites pastorales dans notre diocèse.

Dans un an exactement, du 17 février au 4 avril 2021, ce sera le cas pour notre pays de Vannes (doyennés d'Arradon, Elven, Vannes et Sarzeau).

Les objectifs de cette visite sont clairement identifiés : nous accompagner et nous soutenir dans une démarche et une conviction résolument missionnaire !

Pour cela, les équipes pastorales de notre pays ont déjà été mises à contribution et ont **discerné ensemble les axes de réflexions et les défis à relever pour l'annonce du Christ** en notre beau pays de Vannes.

Voici les "chantiers" retenus :

- Les lieux de collaborations dans nos paroisses
- La pastorale de la santé (Clinique, EPHAD, hospitalisation à domicile, soins palliatifs, etc....)
- La pastorale du tourisme (entre terre et mer)
- La vie des quartiers spécifiques et la question du dialogue inter-religieux (Kercado et Ménimur à Vannes)
- Les paroisses en expansion (péri-urbain, rurbain)

- La place de l'enseignement catholique
- La Pastorale des jeunes et des vocations
- Un audit complet de l'immobilier des paroisses : quels biens, pour quelle mission ?

Tout ne peut être traité ! Nous donnons ce qui nous semble être des enjeux importants pour l'avenir !

Tout au long de cette année, vous pourrez être informés ou mieux être impliqués d'une manière ou d'une autre dans cette belle démarche !

Merci de porter régulièrement dans votre prière personnelle et paroissiale cette dynamique de croissance missionnaire.

Père Patrice MARIVIN, Archiprêtre du Pays de Vannes,
Philippe LE BIGOT, vicaire général.

Prière pour la mission :

« Nous te prions Père d'envoyer ton Esprit-Saint sur chacun de nous. Rappelle-toi : ton Fils a promis à tous ceux qui se réuniraient en son nom qu'il serait au milieu d'eux. Par sa grâce d'amour et de paix qu'il ne manifeste parmi nous et nous tienne dans la vérité et la charité. Accorde-nous l'intelligence de ce qui est juste à tes yeux et le courage d'en parler ouvertement. Tu nous réunis pour que nous cherchions ensemble ta volonté ; mets en nous le désir de ce qui est vrai, tiens-nous dans ta lumière, Garde-nous dans un esprit de paix, ravive en nous l'élan missionnaire.

Et quand nous aurons vu ce que Tu demandes, aide-nous à l'accomplir d'un même cœur pour ta gloire, le bien de ton peuple et notre propre sanctification. AMEN »

AIMER, C'EST AUSSI RECONNAITRE CE QUE L'AUTRE FAIT POUR MOI

« Tu ne vois jamais ce que je fais pour toi ». Ce reproche, de nombreux conjoints se le font souvent. Pourtant, il suffit d'un rien pour mettre un terme aux petites rancunes au sein de son couple.

On ne dira jamais assez combien il est frustrant de constater qu'un effort que l'on a fait n'est absolument pas pris en compte par notre conjoint. « Tu ne vois pas que je me suis organisée pour rentrer un quart d'heure plus tôt », « Tu ne vois pas que j'ai fait le ménage », « Tu n'as pas remarqué que je t'ai laissé te reposer et me suis occupé des enfants »... La réponse de celui qui est accusé de ne voir jamais les efforts fournis par l'autre est souvent : « Mais si je l'ai vu... mais je ne te l'ai pas dit, c'est tout ». Et c'est bien là qu'est le problème. Il ne suffit pas de voir, il est important de dire qu'on a vu !

Aimer, c'est voir

Si l'on a remarqué le geste du conjoint sans l'en avoir remercié, n'est-ce pas que l'on n'a pas suffisamment pris conscience de l'importance que ce geste avait à ses yeux ? Avec le risque que le conjoint en vienne très vite à penser : « S'il (elle) est à ce point aveugle sur mes attentions et sur mes efforts, m'aime-t-il (elle) vraiment ? ». Ce manque de reconnaissance peut être ressenti, interprété, comme un manque d'amour. Quand on aime vraiment, n'a-t-on pas des yeux pour décoder le sens des gestes de l'aimé ?

Imaginons un scénario purement fantaisiste. Un homme, à sa mort, se présente à l'entrée du paradis devant saint Pierre, qui lui fait tout remarquer qu'il a souvent négligé de répondre aux besoins de sa famille. Et l'homme de protester : « Croyez-moi,

cher saint Pierre, j'ai toujours satisfait toutes les demandes raisonnables de mes proches. Ou alors la seule explication, c'est que je n'aurais pas vu ce qu'ils désiraient... ». « C'est bien cela qui t'est reproché, lui rétorque aussitôt saint Pierre. C'est que tu n'as pas vu. Car aimer, c'est voir ! »

Oui, aimer en vérité, c'est voir. C'est garder tout au long des jours la faculté d'émerveillement pour le conjoint... Ouvrons donc grands les yeux de notre cœur. Soyons hyper-attentifs aux délicatesses de notre conjoint. Et disons-lui sans fausse pudeur que nous ne sommes pas sans voir ni apprécier ces gestes inspirés par l'amour. Belle occasion, au passage, de remercier le Seigneur, qui est certainement à la source de ces petites mais merveilleuses gentillesse.

Denis Sonet

Des profondeur de nos cœurs, Benoît XVI et Cal Sarah (extrait p160-161)

Reprenons, pour conclure, les fondements essentiels de notre propos. Le Christ Jésus est prêtre. Tout son être est sacerdotal, donné et livré. Avant lui, les prêtres offraient à Dieu des animaux en sacrifice. Il nous a révélé que le prêtre véritable s'offre lui-même. Désormais, pour être prêtre, il nous faut entrer dans cette grande offrande du Christ au Père. Il nous faut adopter le sacrifice de la Croix comme forme de toute notre vie.

Ce don prend la forme du sacrifice de l'époux pour son épouse. Le Christ est vraiment l'Époux de l'Église. Le prêtre à son tour se livre pour toute l'Église. Le célibat manifeste ce don, il en est le signe concret et vital. Le célibat est le sceau de la Croix sur notre vie de prêtre. Il est un cri de l'âme sacerdotale qui proclame l'amour pour le Père et le don de soi à l'Église.

Le prêtre, par son célibat, renonce à épanouir humainement sa capacité à être époux et père selon la chair. Il choisit par amour de s'en déposséder pour vivre en époux exclusif de l'Église. La volonté de relativiser le célibat revient à mépriser ce don radical que tant de prêtres fidèles ont vécu depuis leur ordination.

Le célibat est le signe et l'instrument de notre entrée dans l'être sacerdotal de Jésus. Il revêt une valeur que nous pourrions qualifier analogiquement de sacramentelle. Dans cette perspective, nous ne voyons pas comment l'identité sacerdotale pourrait être encouragée et protégée si l'on supprimait pour l'une ou l'autre région l'exigence du célibat telle que le Christ l'a voulue et que l'Église latine l'a jalousement conservée.

Comme le rappelle le concile Vatican II, le célibat des clercs n'est pas une simple prescription de la loi ecclésiastique (1) mais un « don précieux de Dieu (2) ». C'est pourquoi le Pape François, en faisant siennes les paroles fermes et courageuses de saint Paul VI, affirme: « Je préfère donner ma vie plutôt que de changer la loi du célibat. Personnellement, je pense que le célibat est un don pour l'Église, et je ne suis pas d'accord pour permettre que le célibat soit optionnel (3). »

Il y a un lien ontologico-sacramentel entre sacerdoce et célibat. (...)

1. Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis*, n° 50.

2. Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, n° 16.

3. Pape François, Conférence de presse donnée dans l'avion du retour des Journées mondiales de la jeunesse à Panama, Agence de presse I-media, 27 janvier 2019.